

La Musique Minimaliste

La Leçon de piano

M.Nyman



Michael Nyman (né en 1944)

Michael Nyman partage tout à fait l'état d'esprit de ce courant aux facettes multiples.

Même si le compositeur a vu le jour à Londres et n'a pas répondu aux sirènes de Hollywood pour s'établir outre-Atlantique, il s'inscrit dans le mouvement minimaliste et répétitif aux côtés des compositeurs Yankees *Steve Reich* et *Philip Glass* et de son compatriote *Gavin Bryars*.

Michael Nyman n'a pas poussé le bouchon jusqu'aux extrêmes de la forme répétitive comme *Philip Glass* dans *Einstein on the Beach*. (Opéra où un motif de quelques notes peut être répété avec une rythmique obsédante des centaines de fois pendant 20 minutes, la variation infinitésimale de la tonalité assurant l'évolution mélodique.) Non, ce que l'on écoute dans ce disque se rapproche beaucoup plus de la poésie cadencée que l'on entendait dans *Metamorphosis* du même *Glass*.

Michael Nyman a également composé divers *opéras* et *pièces symphonique* ou de *chambre*. Anecdote : *Michael Nyman* a écrit une œuvre insolite pour l'inauguration du TGV Paris-Lille : *Musique à grande vitesse*. La pièce de 25 minutes s'accorde bien avec le courant minimaliste : la vitesse, les machines, la vue répétitive des supports de caténaires qui défilent, etc. Le train avait déjà inspiré *Arthur Honegger* dans *Pacific 231*.

Le parcours de *Michael Nyman* (71 ans) l'a amené à composer des musiques de films marquantes qui peuvent s'écouter en tant que telles, indépendamment de la vision du film : *La Leçon de Piano* de *Jane Campion* (sa partition la plus connue), *Bienvenue à Gattaca* d'*Andrew Niccol* et 5 films de *Peter Greenaway*. Il est également l'auteur de la musique soulignant les ambiguïtés des rapports entre Michel Blanc et Sandrine Bonnaire dans le climat sombre de *Mr Hire* de *Patrice Leconte*. Au moins 74 bandes originales à ce jour.

LA MUSIQUE MINIMALISTE

Introduction à l'un des courants majeurs de la musique contemporaine

La musique minimaliste également appelée minimaliste répétitive fait son apparition au début des années 60 aux Etats-Unis. Le terme "minimaliste" lui-même est emprunté au *minimal art* apparu aux Etats-Unis vers 1965. Le minimalisme en peinture et sculpture rejette à la fois le lyrisme de l'expressionnisme abstrait et la figuration du pop art.

Il vise une neutralité esthétique absolue : épure des formes, froideur, refus de toute subjectivité. Un seul mot d'ordre : **The less is more** ("le moins est le mieux").

La musique minimaliste était très liée à ce mouvement traversant diverses pratiques artistiques sans forcément en adopter toutes les conceptions. Lors d'une interview à New Music Box en 1998, [Steve Reich](#) déclara qu'à ses débuts son public était essentiellement constitué d'un petit cercle d'artistes (peintures, sculpteurs, réalisateurs, chorégraphes...), parmi lesquels figurait Sol LeWitt, qui lui acheta des partitions, dont celle de *Four organs* (1970).

Le minimalisme en musique se caractérise par un rejet du sérialisme, système de composition dans lequel la nouvelle génération ne se reconnaît plus, et à un retour à la tonalité, à la pulsation rythmique.

La plupart des compositeurs minimalistes ont expérimenté la **Tape Music** (manipulations de bandes magnétiques, proches de la musique concrète française) et les premiers instruments électroniques (oscillateurs, synthétiseurs).

Ils ont côtoyé les pionniers de la musique électronique aux Etats-Unis ([Richard Maxfield](#), [David Behrman](#), [Morton Subotnick](#)...).

Minimalisme, Postminimalism, Totalism, New Music...

Deux tendances, très perméables, se sont dessinées. Tout d'abord un minimalisme radicale qui focalise ses recherches sur les sons continus, les drones et l'intonation juste ([La Monte Young](#), [Charlemagne Palestine](#) et plus récemment [Michael J. Schumacher](#)...). Ensuite un minimalisme "répétitif" ([Terry Riley](#), [Steve Reich](#), [Philip Glass](#), [John Adams](#)...) : de courts motifs mélodiques, harmoniques ou rythmiques sont répétés ; d'infimes variations de ces motifs provoquent des effets psychoacoustiques chez l'auditeur, comme bercé, hypnotisé.

"In C" créé par [Terry Riley](#) en 1964, et enregistré pour Columbia Records en 1968 par [David Behrman](#), est considérée comme l'œuvre fondatrice de ce courant.

On retrouve encore les minimalistes parmi les influences majeures du mouvement techno. Une dizaine de DJ rendait d'ailleurs hommage à [Steve Reich](#) avec l'album "Steve Reich Remixed" en 1999, sur lequel figurent , DJ Spooky, Ken Ishii et Coldcut (nom derrière lequel se cache les fondateurs du très influent label Ninja Tune).

